

En bref

+1,2 %

En novembre, les prix alimentaires mondiaux sont toujours à la hausse pour le quatrième mois d'affilée (+1,2 % par rapport au mois précédent), atteignant leur plus haut niveau depuis juin 2011, selon la FAO. Cette tendance s'explique notamment par une forte demande de produits laitiers (beurre, lait en poudre) induisant une hausse des prix de 3,4 % en un mois; ainsi que le prix des céréales (+3,1 % par rapport au mois précédent, et 23,2 % au-dessus à la même période l'année dernière) tirés par l'importance de la demande associée à la faiblesse de l'offre, en particulier pour le blé de qualité supérieure.



L'EXPORT FRANÇAIS REVU EN BAISSÉ

Blé tendre

FranceAgriMer révisé à 9,2 Mt de blé tendre (contre 9,4 Mt en novembre) le volume à destination des pays tiers sur la campagne 2021-2022. « Les incertitudes sont très présentes à ce stade ». Ces dernières semaines, les marchés paraissent « très concurrentiels en termes de prix, disponibilité, recherche de qualité meunière ». L'arrivée d'abondantes récoltes de l'hémisphère sud, notamment d'Argentine, fait monter la pression. Coté à 319 \$/t, le blé argentin se montre compétitif face au concurrent français (336 \$/t à Rouen), pourtant avantagé en frais de transport sur des débouchés peu lointains comme les pays de la Méditerranée. L'Algérie est désormais ouverte au blé russe. S'ajoutent des tensions diplomatiques entre Paris et Alger, qui font craindre un recul du blé français sur cette destination phare.

Brésil : un remède contre l'inflation ?

Si la volatilité actuelle des marchés semble surtout liée aux décisions de la FED, au marché immobilier chinois, au variant omicron ou bien encore aux tractations géopolitiques autour du pétrole ou du gaz, ne sous-estimez pas les élections brésiliennes à venir.

MATIÈRES PREMIÈRES

Le Brésil est un acteur majeur dans l'approvisionnement alimentaire planétaire. Sa production de soja ne cesse d'y croître, représentant 38 % de la récolte mondiale et plus de 50 % des exportations internationales. Côté maïs, les performances sont aussi étonnantes, même si le pays a subi un revers de fortune en 2021 à cause de conditions météorologiques adverses. En 2022, les volumes de la céréale pourraient culminer à 117 Mt contre 100 Mt, 4 ans plus tôt. Soit respectivement 10 % et 21 % de la production et des exportations mondiales. Mais les Brésiliens ont aussi compris tout l'intérêt d'exporter de la valeur ajoutée. Ils sont devenus les plus grands vendeurs de poulet et de bœuf au monde, et les troisièmes pour la viande de porc. Leurs exportations de viande devraient totaliser 2,7 Mt en 2022, selon l'USDA, faisant passer la part du Brésil dans le commerce mondial d'environ 18 % en 2017 à 22 % demain.

Recul des cotations sur certains marchés agricoles ?

Mais plus que de bonnes récoltes (encore sujettes à la météo), ce sont surtout les élections présidentielles qui pourraient faciliter un recul des cotations sur certains marchés agricoles. On assiste en effet depuis quelques semaines, à un renversement politique remarquable (un de plus!) du président Jair Bolsonaro, qui pourrait impacter autant le soja que le bœuf. Il faut dire que dans 10 mois, le Brésil choisira ses 26 gouverneurs et son futur président de la République jusqu'en 2026. Candidat à sa propre succession, mais bien en peine dans les sondages, le président brésilien tente de séduire les classes populaires, en proposant une nouvelle aide sociale, largement inspirée de la Bolsa Familia de Lula. Il faut dire que face aux 612 000 morts du Covid dans le pays, soit 12 % des décès liés à la



panémie dans le monde, et le rapport au vitriol du sénateur Calheiros sur la gestion de la crise sanitaire, il faut envoyer du lourd pour se refaire une virginité. Jair Bolsonaro, qui aurait déjà perdu 50 % de sa base électorale de 2018, entend donc affronter Lula sur son terrain de prédilection, à savoir l'aide sociale aux familles modestes (notamment du Nordeste). Il a ainsi dégainé « Aide Brésil » (Auxilio Brasil), un dispositif s'approchant des allocations familiales à la française qui devrait bénéficier à 16 millions de familles. Pour trouver les 60 milliards de réaux nécessaires, il s'est attaqué à la Constitution pour mettre fin à la règle du plafond de dépenses publiques. L'État fédéral va pouvoir rééchelonner ses dettes (retards de paiement des salaires et des retraites de la fonction publique), lui apportant un ballon d'oxygène de 15 milliards d'euros en 2022. Une bombe à retardement budgétaire malvenue face à la reprise

✚ Au Mato Grosso, où est produit la majeure partie du maïs exporté, la culture est très rentable. L'avantage compétitif est encore plus fort en soja, moins gourmand en intrants.

de l'inflation importée qui a obligé la banque centrale à rehausser par trois fois son taux directeur en sept mois (de 2,5 % à 7,5 %).

Des coûts de production plus compétitifs

Les efforts du président pour dynamiser le carcan fiscal avant les élections de 2022, ont entraîné la monnaie brésilienne proche de ses plus bas historiques. Cela a rendu les coûts de production toujours plus compétitifs (malgré la hausse mondiale du prix des intrants) et permis d'augmenter l'offre. Au Mato Grosso, où est pro-

duite la majeure partie du maïs exporté, la culture est très rentable. Selon l'Institut d'économie agricole de l'état (Imea), le coût de production continue d'augmenter (70 % des engrais sont importés), et atteint 417 \$/hectare. Mais malgré un rendement modeste de 5,7 t/ha, cela représente un coût de production de 73 \$/tonne (1,85 \$ le boisseau) à comparer au prix mondial actuel de 230 \$/tonne (5,80 \$/boisseau). L'avantage compétitif est encore plus fort en soja, moins gourmand en intrants.

Patricia Le Cadre / www.cereopa.fr

73 \$/t
DE COÛT DE PRODUCTION EN MAÏS POUR UN PRIX MONDIAL À 230 \$/TONNE.

FAIBLESSE DU RÉAL

Incontournable pour de nombreuses matières premières, le Brésil enregistre depuis quelques mois, une chute de sa devise qui rend le pays particulièrement compétitif, poussant les feux de la production. Ainsi,

alors que des signaux d'atténuation de la hausse des prix de l'énergie apparaissent, la faiblesse du réel pourrait aussi contribuer à atténuer les pressions inflationnistes sur certaines productions agricoles.